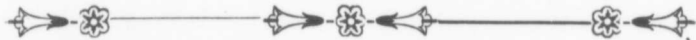


«... La plupart des grands Ordres religieux figuraient là, avec les corporations, congrégations ou sociétés qu'ils dirigent. Ici, ce sont les Pères Rédemptoristes, avec l'association de la Sainte-Famille ; là, les Pères Jésuites, avec les Xavériens ; les Frères, avec les jeunes gens des patronages ou des sociétés de gymnastique. Surtout, et en grand nombre, les... Franciscains, avec les admirables groupes d'hommes rangés sous la bannière du Tiers-Ordre.

« Tout comme d'autres affichent le titre de leur coopérative ou le nom de leur société sportive, ceux-là proclament, haut et bref, en français ou en flamand, qu'ils sont « *De Derde Orde*, le Tiers-Ordre » ; des cléricaux renforcés, des calotins endurcis, des demi-moines ! Et ils sont légion ! Et ils vont, ils rient, ils chantent, tout comme les autres, plus que d'autres peut-être. Car beaucoup, il faut le dire, de ces groupements-là, sont Flamands. Ces solides Tertiaires ont remis pour le moment leur chapelet. Fumant leurs gros cigares, ils tiennent comme des épés leurs gourdins brandis dans la main. Et je doute qu'en les voyant passer, les jeunes freluquets du libéralisme bruxellois, qui avaient pu s'aventurer jusqu'à Malines, aient regretté l'affiche prudente qui les invitait à ne pas bouger !... »

F. V. M., O. F. M.



Saint François et l'Eucharistie



Le Séraphin d'Assise, marqué sur la fin de ses jours des stigmates du Sauveur et devenu comme un mémorial vivant de la Passion de Jésus-Christ ne pouvait ignorer les mystères de l'Autel, ni le foyer des divines ardeurs que renferme la Sainte Eucharistie.

C'est parce qu'il en comprit un jour la sublime sainteté et dès lors l'angélique pureté nécessaire au prêtre qu'il se jugea indigne du sacerdoce et refusa de gravir les degrés de l'autel.